

SAMEDI DE LA VIIEME SEMAINE DE PAQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 28, 16-20.30-31

À notre arrivée à Rome, Paul a reçu l'autorisation d'habiter en ville avec le soldat qui le gardait. Trois jours après, il fit appeler les notables des Juifs. Quand ils arrivèrent, il leur dit : « Frères, moi qui n'ai rien fait contre notre peuple et les coutumes reçues de nos pères, je suis prisonnier depuis Jérusalem où j'ai été livré aux mains des Romains. Après m'avoir interrogé, ceux-ci voulaient me relâcher, puisque, dans mon cas, il n'y avait aucun motif de condamnation à mort. Mais, devant l'opposition des Juifs, j'ai été obligé de faire appel à l'empereur, sans vouloir pour autant accuser ma nation. C'est donc pour ce motif que j'ai demandé à vous voir et à vous parler, car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte ces chaînes. » Paul demeura deux années entières dans le logement qu'il avait loué ; il accueillait tous ceux qui venaient chez lui ; il annonçait le règne de Dieu et il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une entière assurance et sans obstacle.

Psaume 10 (11), 4, 5.7

R/ *Les hommes droits te verront face à face, Seigneur.*

- Le Seigneur, dans son temple saint, le Seigneur, dans les cieux où il trône, garde les yeux ouverts sur le monde. Il voit, il scrute les hommes.

- Le Seigneur a scruté le juste et le méchant : l'ami de la violence, il le hait.

Vraiment, le Seigneur est juste ; il aime toute justice : les hommes droits le verront face à face.

Evangile : Jn 21, 20-25

En ce temps-là, Jésus venait de dire à Pierre : « Suis-moi. » S'étant retourné, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? » Pierre, voyant donc ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? »

C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait.

+

Basilique de Marienthal, samedi 23 mai 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En cette veille de la Pentecôte, arrivés « *au terme des fêtes pascals* » – comme nous avons dit dans la prière d’ouverture –, la liturgie nous donne à méditer les toutes dernières lignes de deux grands textes qui ont retenti pendant le Temps Pascal, la fin du livre des Actes des Apôtres, et la fin de l’évangile de saint Jean. Ce n’est pas simplement pour en terminer la lecture continue, comme si on devait absolument user les derniers bouts des vieilles chandelles avant d’en allumer des neuves. Il y a certainement un message propre à ce jour, qui veut nous disposer à entrer dans la fête de demain.

Nous assistons en fait, de quelque manière, à la fin de la carrière des Apôtres, celle de Paul que nous voyons arriver à Rome, avant son martyre, celle de Pierre et de Jean dont la mort est évoquée de manière sous-entendue. Des vies riches et pleines d’aventures, à cause de leur rencontre avec Jésus. « C'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte ces chaînes », dit Paul aux juifs de Rome : voilà une manière très concise de résumer sa vie. La fidélité à l’espérance d’Israël aurait pu, aurait dû être une affaire simple et bien cadrée pour un pharisién comme Paul, cela ne devait être que la transmission de la tradition de ses pères ; la rencontre avec Jésus-Christ lui a donné une dimension épique et aventureuse, où l’inventivité et le génie de Paul ont dû sans cesse œuvrer pour que la jeune Eglise avance dans le sens nouveau qu’avait pris « l’espérance d’Israël ».

Devenir à notre tour disciples et témoins du Christ, à la suite des Apôtres, voilà certainement l’invitation explicite de ce jour. « Il y a encore beaucoup de choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait. » Ces multitudes de choses que Jésus a faites, tellement nombreuses qu’on ne peut les consigner, c’est le témoignage de ses disciples, des générations de disciples que Son Esprit a suscités. Par l’Esprit qu’Il nous a donné, c’est bien Jésus qui agit dans nos vies, qui en fait une bonne nouvelle, une joyeuse annonce de l’espérance. Et l’inventivité de l’Esprit n’est pas tarie, de loin pas... si nous voulons bien nous risquer à avoir totalement foi en Lui.

L’invitation de Jésus est si simple : « Toi, suis-moi », redit-Il à Pierre aujourd’hui, et à chacun de nous. Ouvrons nos cœurs à l’Esprit, pour qu’Il nous montre le chemin sur lequel nous devons aujourd’hui suivre le Christ ; il est nouveau, inattendu. Il y a encore tant à convertir en nous, dans notre manière de voir, dans notre manière d’être et d’agir. Suivons Jésus dans Sa Passion et dans Sa Résurrection, en nous unissant à Son Eucharistie, accueillons sans retenue Son Esprit, Son Amour, Sa force et goûtons-y déjà la plénitude de Sa joie – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +